

Etrangers dans leur propre pays : l'immigration tessinoise dans le Jura bernois entre 1870 et 1970



Le Jura bernois, comme tout l'arc jurassien, a été pendant près d'un siècle une terre d'immigration. Entre 1870 et 1970, de nombreuses personnes ont été attirées par les possibilités de travail générées par le développement industriel de cette région. Parmi elles figuraient de nombreux étrangers, mais aussi beaucoup de Suisses venant de cantons proches ou éloignés. Comment se passaient ces déplacements d'un canton à l'autre, quels étaient les emplois occupés, comment étaient reçues ces personnes, comment s'intégraient-elles? Les témoignages recueillis auprès de Tessinoises et Tessinois

«immigrés» dans le Jura bernois nous montrent que l'expérience n'allait pas de soi.

Basé sur cette mémoire et les archives des sociétés tessinoises du Jura bernois, le livre *Etrangers dans leur propre pays*, signé par Laurence Marti et publié par Mémoires d'Ici, est consacré à ce thème si mal connu de la migration intérieure.



Le dossier :

Les artisans : 1870-1940
Les ouvriers et ouvrières : 1940-1970
La mémoire orale
La Pro Ticino
La Corale Ticinese de Saint-Imier
Le livre *Etrangers dans leur propre pays*



Les artisans : 1870-1940

L'immigration tessinoise dans le Jura bernois prend son envol aux environs de 1870-1880. L'ouverture des grands chantiers (chemins de fer, routes, réseau d'eau courante, etc.) et le développement des localités nécessitent une main-d'œuvre importante. La demande est d'autant plus forte que l'essor de l'horlogerie



détourne aussi beaucoup de Jurassiens des métiers de l'artisanat: en 1890, la région manque de maçons, de marbriers, de plâtriers (gypseurs), de menuisiers, de cordonniers, mais aussi d'hôteliers, de restaurateurs, etc. Et ils seront ainsi des centaines, ces artisans tessinois, des hommes surtout, à venir chercher du travail dans le Jura bernois.

Les premiers traversent le Gothard à pied, plusieurs viennent comme saisonniers, d'autres s'installent et ouvrent leur entreprise. Giovannoni, Giovannini, Bottinelli, Crivelli, Cobioni, Torti, Lotti, etc.: pendant un siècle, le Jura bernois voit fleurir les enseignes aux patronymes tessinois.

Cette première migration s'inscrivait dans une tradition tessinoise de la migration saisonnière propre aux métiers de la pierre et héritée du 18^e siècle. Les hommes parlaient pendant que les femmes exploitaient, avec l'aide des enfants, un

petit domaine sur place au Tessin. Les adresses se transmettaient par le bouche-à-oreille, et de génération en génération.

Témoignage : la venue dans le Jura bernois, une tradition familiale

«Il faisait les saisons, il s'arrêtait où il y avait du travail, il venait de Saint-Imier, puis après il m'avait dit se rappeler du Pierre-Pertuis, il se rappelait de Tavannes, Reconvilier, et puis qu'à Malleray, il bâtissait le collège. Il nous racontait un peu comment est-ce qu'ils travaillaient. Il n'y avait rien, il n'y avait pas d'eau, il était tout jeune, lui il n'était pas maçon, il portait l'eau, il devait aller chercher l'eau à la fontaine. [...] Mon papa il est venu en 28, 29, 30 qu'il nous disait. A Reconvilier. Il nous a même montré des maisons qu'il faisait, en face de la fonderie, par là au-dessus de la route cantonale, à gauche quand vous allez contre Tavannes.»

Publicités parues dans le Jura bernois





Les ouvriers et ouvrières : 1940-1970

A partir des années 1940, le visage de l'immigration tessinoise change. Les usines de la région en plein développement sont à la recherche d'une main-d'œuvre peu ou pas qualifiée. Tavannes Watch, Astra, Helios, Longines ou encore les fabricants de machines-outils de Moutier recrutent à tour de bras et ne manquent pas d'exploiter le filon tessinois. Petites annonces dans les journaux tessinois, ouvertures de filiales au Tessin permettant l'embauche directe, engagement d'intermédiaires, les moyens sont multiples pour attirer la main-d'œuvre. L'immigration devient alors beaucoup plus féminine. Polyvalentes, débrouillardes, elles seront nombreuses les Tessinoises à passer de la

Témoignage: une petite annonce qui change la vie

« Puis un jour, on en avait parlé qu'on voulait partir, on était deux, il y avait une petite vieille qui avait un bistrot dans le village, puis elle dit: "oh j'ai vu quelque chose pour vous, ils cherchent deux peintres sur machines à Moutier". Peintres sur machines, bon, alors on a écrit à Tornos, puis ils ont dit: «vous pouvez venir vous présenter après les vacances», c'était en 1951. Alors, je crois que j'ai commencé le 6 août, on est venu le 2. »

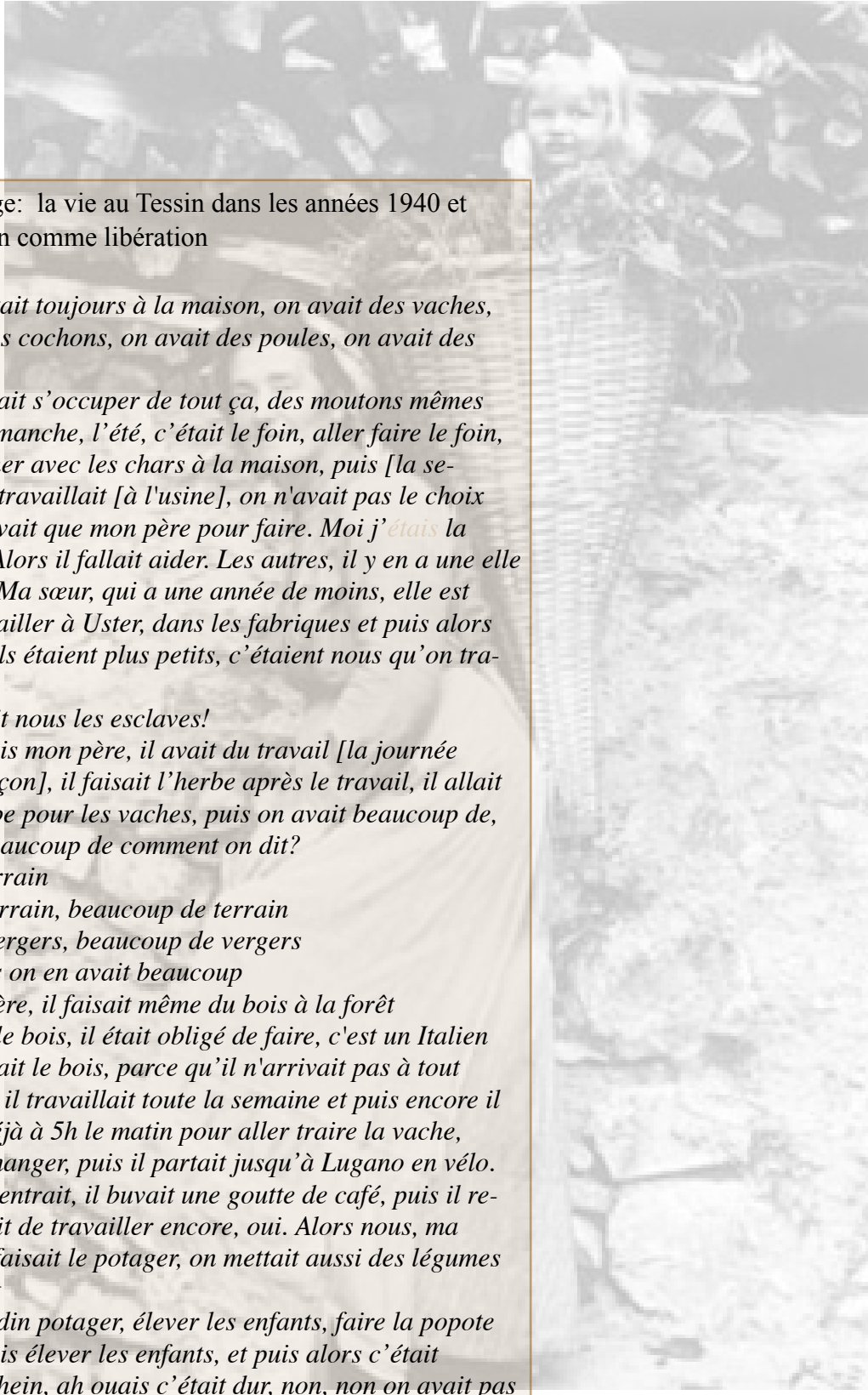
«C'était dans le journal du Tessin que la Tornos avait mis une annonce, et puis je me dis toujours: «mais regarde comme ça peut changer la vie d'une personne, une chose de rien du tout», si elle ne nous disait pas ça, moi je ne serais jamais arrivé à Moutier».

machine à tricoter ou de la chaîne d'emballage alimentaire des usines tessinoises à la fabrication d'ébauches, de pignons, de spiraux, etc. Ce n'est pas tant l'absence de travail qui pousse

alors à l'émigration que la perspective de salaires plus intéressants, la possibilité d'échapper à un contrôle familial très strict et à la double journée. Pour les femmes surtout, l'émigration est une forme de libération.



Années 1950, Moutier (photos parues dans: J. Christ, Moutier, cité industrielle, Genève, 1957)



Témoignage: la vie au Tessin dans les années 1940 et l'émigration comme libération

Elle : on était toujours à la maison, on avait des vaches, on avait des cochons, on avait des poules, on avait des lapins

Lui : il fallait s'occuper de tout ça, des moutons mêmes

Elle : le dimanche, l'été, c'était le foin, aller faire le foin, puis ramener avec les chars à la maison, puis [la semaine] on travaillait [à l'usine], on n'avait pas le choix hein. Il y avait que mon père pour faire. Moi j'étais la première. Alors il fallait aider. Les autres, il y en a une elle est partie. Ma sœur, qui a une année de moins, elle est partie travailler à Uster, dans les fabriques et puis alors les autres ils étaient plus petits, c'étaient nous qu'on travaillait

Lui : c'était nous les esclaves!

Elle : et puis mon père, il avait du travail [la journée comme maçon], il faisait l'herbe après le travail, il allait faire l'herbe pour les vaches, puis on avait beaucoup de, on avait beaucoup de comment on dit?

Lui : du terrain

Elle : de terrain, beaucoup de terrain

Lui : des vergers, beaucoup de vergers

Elle : alors on en avait beaucoup

Lui : ton père, il faisait même du bois à la forêt

Elle : oui, le bois, il était obligé de faire, c'est un Italien qui lui faisait le bois, parce qu'il n'arrivait pas à tout faire, hein, il travaillait toute la semaine et puis encore il se levait déjà à 5h le matin pour aller traire la vache, donner à manger, puis il partait jusqu'à Lugano en vélo. Le soir, il rentrait, il buvait une goutte de café, puis il recommençait de travailler encore, oui. Alors nous, ma mère, elle faisait le potager, on mettait aussi des légumes et puis tout

Lui : le jardin potager, élever les enfants, faire la popote

Elle : et puis élever les enfants, et puis alors c'était comme ça hein, ah ouais c'était dur, non, non on avait pas un jour de libre alors. Alors bon, quand on est partis ma foi, on était bien! On avait la paix!



La mémoire orale



Collection privée

«En partant du Tessin, on ne savait même pas où c'était, parce que moi je vous dirais qu'à l'école, j'ai entendu parler des Alpes, des Préalpes et du Plateau suisse, mais je sais pas si on nous a parlé une fois du Jura.»

En allant à la rencontre d'une vingtaine de Tessinois et Tessinoises vivant ou ayant vécu dans le Jura bernois, Mémoires d'Ici a souhaité mettre l'accent sur la récolte et la conservation de la mémoire orale, soit le témoignage direct des personnes. Près de 30 heures d'entretien ont été enregistrées sous le sceau de l'anonymat. Cette expérience ne devrait être qu'un premier pas dans la constitution d'un fonds consacré à la mémoire orale.

Longtemps considéré comme peu fiable, le témoignage fait partie aujourd'hui des différentes sources utilisées par l'historien. Pour de nombreux sujets, et l'immigration tessinoise en est un, la mémoire orale est même la seule source existante. Contrairement aux documents écrits qui survivent souvent à ceux qui les ont écrits, la mémoire est fragile et éphémère, elle disparaît avec les personnes qui la détiennent. D'où l'importance de son recueil et de sa conservation.

La mémoire orale permet de saisir des aspects qu'aucune autre source ne livre, par exemple les conditions d'arrivée, l'accueil, la manière de vivre l'émigration.

“Je suis venu à Reconvilier le 28 janvier 57. Il neigeait, ils descendaient depuis Chandon avec des luges et des chevaux pour amener les boilles de lait. Dans les bois il y avait des tas comme ça! Je me suis dit “c'est la Sibérie de la Suisse ici”. Et il neigeait, et il neigeait, oh la la. Je me suis dit “ce n'est pas comme le Tessin ici, il neige beaucoup”. On ne savait pas ce que c'était les skis. C'était une sacrée découverte». Les gorges du Taubenloch dans les années cinquante.”



La Pro Ticino

Les sociétés d'immigrants

Qu'ils émigrent en Suisse ou à l'étranger, les Suisses sont connus pour leurs sociétés d'immigrants. Les Tessinois n'échappent pas à la règle. De nombreuses associations ont vu le jour dans le Jura bernois dès la fin du 19^e siècle. Société de musique tessinoise à Tramelan, mutuelles de secours à Tramelan et à Saint-Imier (celle-ci existe toujours) et bien sûr les plus connues: les sections de la Pro Ticino.

La Pro Ticino

Association nationale fondée en 1915, la Pro Ticino a des sections sur les 5 continents. A l'échelle suisse, les sections de l'arc jurassien constituent un réseau extrêmement dense qui témoigne de l'importance de l'immigration. Rien que pour le Jura bernois 4 sections ont été fondées dont 2 existent toujours. D'autres sections existent ou ont existé à Delémont, Porrentruy, La Chaux-de-Fonds, Le Locle, Bienne, etc.

Les sections de la Pro Ticino dans le Jura bernois:

Saint-Imier fondée en 1919 par Arnaldo Crivelli (toujours en activité)

Tramelan, fondée dans les années 1920, disparition dans les années 1950

Tavannes et environs, fondée en 1942 par Antonio Borsa (toujours en activité)

Moutier, fondée en 1968 par Antonio Erba. Fusion avec Delémont en 1994.

Les sections, reprenant les directives de l'association centrale, ont des activités à deux niveaux.

Créer et faire vivre une communauté tessinoise immigré.

Par des rencontres régulières, des sorties, des fêtes, des cours de langue, la création de biblio-



Ritrovo Ticinese de Tavannes (collection privée)

thèques, etc. L'un des buts est notamment d'entretenir la pratique du (ou des) patois tessinois. Chaque section a son lieu de retrouvailles, souvent un restaurant. La section de Tavannes

construit son propre refuge, le Ritrovo Ticinese, au-dessus du village.

Faire connaître la culture et l'économie tessinoises.

A ce titre, les sections ont souvent été des moteurs dans l'animation de la vie locale. On se souvient peut-être encore du grotto de la Braderie de Moutier, des marches populaires ou des fêtes champêtres à Pierre-Pertuis, mais qui se souvient encore que la Pro Ticino est à l'origine de la Fête des Saisons à Tavannes?

Plusieurs fois aussi, des semaines tessinoises ont été organisées, vantant les produits tessinois et le Tessin comme destination touristique. L'activité de la Pro Ticino et des sections en particulier, a largement contribué à faire connaître le Tessin au reste de la Suisse et à créer l'image positive qu'on en a. Il est pourtant un temps pas très éloigné où: «au début qu'on était par là, les Tessinois, on était des étrangers. Le Tessin, ils savaient même pas où il était, comme nous on savait pas où il était le Jura, eux ils savaient pas où était le Tessin, s'il faisait partie de l'Italie ou pas.»



L'équipe du grotto de la braderie de Moutier, 1971 (photo parue dans: Moutier, chef-lieu de district, Moutier, 1975)





La Corale Ticinese

La Corale Ticinese est une sous-section de la Pro Ticino de Saint-Imier. Elle a été fondée en 1938 pour redynamiser un peu la section. Elle était aussi une occasion pour les femmes d'être actives, la Pro Ticino étant surtout masculine.

Les activités de la Corale, dirigée au départ par Paolo Fasolis, prennent très vite de l'ampleur et l'on ne compte plus ses prestations. Pendant la guerre, elle chante pour les soldats stationnés à Tavannes, Delémont ou Colombier. En 1941, elle enregistre un ensemble de morceaux à Radio Lausanne, dont nous avons retrouvé la trace. Elle remporte le premier prix du Raduno Ticinese, la rencontre des chorales tessinoises, en 1944 à Genève. Réceptions officielles, défilés des promotions, soirées privées, manifestations publiques, concerts annuels, participations aux activités des différentes sections régionales, revues locales, la Corale tessinoise sera de tous les événements.

A noter que le chant a toujours été très important dans le cadre de la Pro Ticino. Un effort tout particulier a été mis sur la constitution et l'entretien d'un répertoire de chants populaires en patois qui évoquent souvent la nostalgie de

Les directeurs de la Corale Ticinese entre 1938 et 1970

Paolo Fasolis (1938-1946)
Robert Kubler (1946-1948)
Ubaldo Rusca (1948-1967)
André Tschanz (1967-1973)



Affiche d'une des innombrables soirées organisées par la Corale (archives de la Corale Ticinese de Saint-Imier)

l'immigré pour son pays. Et ces chants repris souvent le soir dans les cafés a constitué une part importante d'une culture propre à l'immigrant: «Il suffisait d'un petit air d'accordéon, ça y est, comme les taons, ils arrivaient les Tessinois et les Valaisans, il suffisait qu'ils jouent encore la Colomba, ces chansons d'émigrants, alors ça partait».

La Corale existe toujours, et une bonne vingtaine de chanteurs se retrouvent encore régulièrement.



Corale Ticinese de Saint-Imier, 11 mai 1940, Mont-Soleil (photo parue dans la Berner Woche)



Le Livre

Table des matières

INTRODUCTION

PARTIE 1: «Déjà mon grand-père...»

Chapitre 1. Les artisans

Chapitre 2. Les ouvriers et ouvrières d'usine

PARTIE 2: «Dans quelle Sibérie suis-je venu?»

Chapitre 3. Le choc de l'arrivée

Chapitre 4. L'intégration

Chapitre 5. Forte mobilité et maintien des liens avec le Tessin

PARTIE 3: «Liberi e Svizzeri»

Chapitre 6. Les premières sociétés tessinoises

Chapitre 7. La Pro Ticino

L'association centrale

Les sections de Saint-Imier, Tramelan, Tavannes et Moutier

La constitution d'une communauté

La contribution à la vie sociale régionale

La promotion économique

CONCLUSION

Notes , bibliographie, sources, crédits iconographiques

ANNEXE

Liste des premiers comités, des présidents et des lieux de réunion des sociétés tessinoises du Jura bernois de leur fondation à 1970.

Pour commander le livre:

www.alphil.com

